



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

24 mars 2016

Homélie

Messe Chrismale, Cathédrale de Sion

[Is 61, 1-3, 6-9 – Ap 1, 5-8 – Lc 4, 16-21](#)

Chers confrères dans le diaconat et le sacerdoce, vous tous frères et sœurs, chers amis,

Le Jeudi Saint nous situe à la porte d'entrée du mystère de la Passion. Nous sommes sur le seuil. S'ouvrent devant nous les jours saints durant lesquels toute l'Eglise est conviée à s'unir au passage de Jésus. Mouvement dynamique dans lequel Jésus entre en toute liberté et conscience et qui le fait passer de ce monde au Père. (Jn 13,1). La liturgie « décompose » ce passage en 3 moments : le Jeudi de l'Eucharistie ; le Vendredi de la Passion ; le Samedi du Tombeau. Puis le Père ressuscite Jésus lui donnant la vie au matin de Pâques.

Au seuil de ces célébrations pascales, avant d'entrer avec Jésus dans ce mystère et de prendre avec lui « résolument le chemin de Jérusalem » (Lc 9, 51), un geste de miséricorde nous est offert. Celui de cette messe chrimale. Il ne s'agit pas de vouloir à tout prix introduire le thème de la miséricorde, au long de cette année qui lui est consacrée. Mais la liturgie de ce matin nous y conduit très naturellement. Le Christ nous adresse une Bonne nouvelle, comme il l'a fait aux auditeurs de la Synagogue de Nazareth. Reprenant un des passages célèbres du prophète Isaïe, Jésus l'offre à ses auditeurs non plus comme une perspective d'avenir mais comme une réalisation en cours. « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre.* » Quel est cet accomplissement sinon une consécration ? « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction.* » Consacré pour être porteur d'un salut désormais apporté aux pauvres, aux captifs, aux aveugles, aux opprimés. La consécration annoncée par le prophète Isaïe se réalise en ce jour à la synagogue, par l'Esprit. En effet, c'est bien de l'Esprit dont il s'agit et que le Psalmiste comparait autrefois à une huile parfumée qui, semblait descendre de l'Hermon jusque sur la tête et sur le bord du vêtement du grand prêtre (Ps 132).

Dans la lumière de l'Esprit, Dieu déverse la richesse de sa vie. Ce qu'il a fait autrefois pour Jésus, il le renouvelle maintenant pour nous, par l'intermédiaire de l'huile. Tous, nous sommes ces pauvres, prisonniers, aveugles, et opprimés.

Pauvres de ne pas connaître la richesse infinie de sa miséricorde ;

Prisonniers devant l'emprise du mal et de notre propre péché qui nous entrave si bien (He).

Aveugles en face du non sens d'une vie qui ne serait pas éclairée par sa vérité (Jn 9).

Opprimés par le poids de la tentation. Mais aujourd'hui Jésus a ouvert le livre, il prend la parole pour dire « *l'Esprit du Seigneur est sur moi pour porter la bonne nouvelle qui est l'Evangile de notre salut.* »

Pour mieux saisir la signification de cette huile de miséricorde que je vais consacrer aujourd'hui, souvenons-nous du Samaritain qui découvre un homme laissé à moitié mort, sur sa route. Il s'approche, panse les plaies en y versant de l'huile et du vin, puis le charge sur sa monture, le conduit à l'auberge et prend soin de lui. Le Samaritain se fait proche du blessé avec ce qu'il a emporté pour le voyage : son huile. « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis, on dirait une huile qui descend sur le vêtement d'Aaron » (Ps 132). En versant l'huile sur les plaies de l'homme laissé pour mort, il prodigue des soins au corps de l'homme blessé. Sa charité ne se réduit pas à une parole de consolation. Dans ce corps il voit la chair blessée appelée au salut. Comment ne pas voir là un signe sacramentel de l'action bienfaisante du Samaritain qui nous est présenté comme une image de la tendresse, de la miséricorde de Dieu ? L'huile utilisée dans les sacrements du baptême, de la confirmation de l'ordre et de malades exprime cette onction de salut et de tendresse que Dieu verse sur les cœurs, les esprits et les corps.

Nous autres prêtres, nous devons emporter, comme réserve de voyage ces huiles consacrées. Elles sont témoins d'un Evangile de salut. Même sur les corps durs comme pierre, la tache d'huile se répand. Le cœur endurci fond au contact de l'huile de l'amour de Dieu et du prochain. Verser la bonne huile de la tendresse sur les plaies de nos proches, voilà la manière de ressembler à Dieu. L'huile c'est aussi notre prière pour ceux qui souffrent, onction spirituelle qui apporte consolation et guérison. Car la prière qui naît des entrailles de miséricorde est une huile bienfaisante qui, avant de changer le cœur des autres, change le nôtre, le rend plus attentif à sa souffrance. Un jour le Saint-Chrême a été répandu sur notre tête et nos mains. C'est nous qui sommes désormais consacrés pour être témoins d'un Evangile de Salut. Frères et sœurs, « *aujourd'hui s'accomplit cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre.* »

AMEN

+Jean-Marie Lovey
Evêque de Sion